

militantes, constitue l'un des points forts de l'ouvrage et ouvre des pistes riches pour saisir les mécanismes de circulation des savoirs entre monde militant et monde universitaire ainsi que leurs effets sur la division sexuelle du travail associatif. En effet, qu'il s'agisse de penser avec ou de penser contre les études de genre, les trois types d'associations étudiées développent une réflexion sur le genre qui affecte différemment leur organisation. Par exemple, pour les associations familiales catholiques qui considèrent les études de genre comme une menace, la réaffirmation de la différence sexuelle constitue un enjeu pour l'organisation et se traduit par une division sexuelle du travail associatif renvoyant très fortement aux assignations de genre. Au contraire, les associations féministes cherchent à limiter la reproduction des rapports de genre et attribuent un sens politique à la répartition égalitaire des tâches. Mais l'approche comparative permet également de mettre en évidence des logiques transversales aux six associations étudiées. S. Rétif montre ainsi que les oppositions intérieur/extérieur et émotionnel/intellectuel structurent la répartition des tâches militantes entre femmes et hommes et témoignent de la dimension genrée de celle-ci.

S. Rétif emprunte ainsi les outils d'analyse désormais classiques des recherches en sciences sociales qui s'intéressent au genre et à l'engagement, et son ouvrage vient enrichir de manière majeure cette littérature sociologique. Mais la force de celui-ci tient certainement à l'approche comparative adoptée qui permet de saisir avec finesse et dans leur hétérogénéité les logiques de genre à l'œuvre dans les associations tout en soulignant la transversalité de certaines dynamiques genrées. La richesse de la démonstration doit notamment à l'enquête menée dans les associations familiales catholiques peu étudiées jusqu'alors.

Enfin, en reconnaissant que « la comparaison entre les types d'associations s'est en effet avérée plus heuristique que la comparaison internationale » (p. 520), S. Rétif met en évidence l'importance des formes organisationnelles et des manières de penser le genre dans les associations sur la structuration genrée des carrières, des pratiques et la répartition des tâches militantes. La comparaison internationale s'avère cependant pertinente puisqu'elle permet de mettre au jour le rôle de la représentation publique de la cause des femmes dans les deux pays sur les stratégies

adoptées par les associations en termes de division sexuelle du travail.

Alice Romerio -

Université Paris VIII, CRESPPA

Flamant (Françoise) - *Women's Lands. Construction d'une utopie. Oregon, USA 1970-2010.* -

Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, 2015. 256 p.

Illustrations. Annexe. Sources et bibliogr.

Françoise Flamant, économiste et sociologue, nous entraîne, dès les premières lignes de son ouvrage, dans une histoire surprenante, méconnue et exceptionnelle par son ampleur. Ayant activement participé au mouvement de libération des femmes en France et résidant actuellement aux États-Unis, elle rend compte dans ce livre des parcours de femmes ayant fait le choix de la vie communautaire non mixte au sein des *Women's Land* de l'Oregon dans les années 1970. Pour cela, l'auteure s'appuie sur de nombreux entretiens avec les participantes aux *Lands* et le dépouillement de leurs archives personnelles.

Pour nous mener sur les chemins de ces vies singulières, F. Flamant introduit son ouvrage par une histoire rapide de l'Oregon – cet État d'Amérique de l'Ouest qui accueille, dès les années 1970, des femmes en quête d'un autre vivre ensemble que celui proposé alors par la société américaine. Après cette introduction, la première partie de l'ouvrage est consacrée aux implantations et aux profils des pionnières. F. Flamant revient sur les fondements de cet idéal communautaire de femmes, féministes et lesbiennes, tout en l'inscrivant dans le contexte politique et culturel de l'époque avec notamment la ségrégation, la guerre du Vietnam et le mouvement hippie. Parfois mixtes, au début, mais souvent séparatistes, les *Lands* incarnent une « vision », un nouveau monde, loin du patriarcat et des schémas familiaux traditionnels de l'époque.

L'Oregon offre des terrains vastes et abordables où il est possible d'investir avec peu de moyens. Après l'acquisition d'une terre, les pionnières, principalement des trentenaires issues de la classe moyenne et citadines, doivent tout construire ou restaurer, selon que les terres soient vierges ou non. Elles bâtissent, nivellent les terrains et aménagent les espaces de vie, au rythme des saisons. La configuration des lieux est sensiblement la même pour tous les *Lands* : une maison principale pour la vie en commun avec

notamment la cuisine et des logements individuels. Certains *Lands* privilégient une grande maison hexagonale en rupture avec la vision traditionnelle du foyer. Cependant, F. Flamant insiste sur l'idée que les *Lands*, tels qu'envisagés dans les années 1970, sont un « raisonnement en marche ». Il n'y a pas un modèle unique, et l'hostilité des terrains et du climat de l'Oregon impose des adaptations.

L'importance des travaux, l'apprentissage de la vie en groupe et la rudesse du territoire conduisent à de nombreux abandons. De plus, l'auteure rend compte de conflits liés à l'argent, aux rapports de classe et de race ainsi qu'à la répartition des tâches domestiques. Mais construire une communauté c'est évidemment fédérer des femmes autour d'un mode de vie et de rituels : ainsi, l'auteure termine cette première partie en évoquant les nombreuses fêtes et événements qui rythment la vie des *Lands* et qui, par l'accueil de femmes venues d'ailleurs, favorisent la diffusion de la culture féministe et lesbienne.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'affirmation des nouvelles identités de femmes. Les *Lands* permettent chez les participantes l'expression de leur spiritualité et l'expérimentation sexuelle. C'est aussi le lieu où les prénoms se réinventent, nombreuses étant les femmes à s'être attribuées un nouveau nom. Les grands concepts féministes de l'époque sont ainsi mis à l'épreuve du concret et utilisés pour questionner trois éléments du vivre ensemble : le langage (et notamment sa féminisation), le corps (qui est remis au centre des relations sociales) et le rapport à l'environnement. Très vite, les participantes aux *Lands* souhaitent inclure les communautés dans une histoire globale et ainsi diffuser, archiver et conserver les documents, les photographies ou les écrits. Une revue très populaire, *WomanSpirit*, est même publiée au sein de la communauté Rootworks.

Dans un dernier temps, l'auteure s'interroge sur la postérité de ces aventures. Les années 1980, caractérisées par le conservatisme de Ronald Reagan n'offrent pas un contexte favorable. Localement, en Oregon, une mouvance chrétienne d'extrême droite forte soutient un amendement contre les homosexuels. L'émergence et les ravages du sida, comme la remise en question de l'avortement par les groupes Pro-Life sont autant de difficultés à surmonter. Cela ne marque pourtant pas l'arrêt des *Lands* : au contraire, pendant la première moitié de la décennie, les femmes des

Lands peuvent s'appuyer sur un mouvement lesbien qui connaît un nouveau dynamisme et s'investissent donc de plus en plus « à l'extérieur ». Afin de protéger les *Lands*, certaines deviennent des *trusts*, à but non lucratif et gérés par des administratrices. Certaines, comme Cabbage Lane, sont abandonnées puis réinvesties et ainsi de suite jusqu'aux années 2000. D'autres survivent dans la continuité.

Women's Lands est jalonné d'illustrations et de photographies qui nous révèlent une période et un mode de vie à la fois méconnus et fantasmés. En terminant son ouvrage par la retranscription des entretiens réalisés avec certaines participantes aux *Lands*, l'auteure conclut cette histoire passionnante par son essence même : les femmes, leurs parcours et leurs engagements. Elle revient en épilogue sur sa subjectivité, ayant elle-même rêvée d'une vie communautaire, et sur les possibles oublis et erreurs de sa recherche. Elle termine ainsi son ouvrage sur sa démarche militante et sympathisante, qui ne retire rien à la qualité des archives mobilisées et du travail de recherche effectué.

Florin Taton -
Université d'Angers, CERHIO

Browne (Jude), ed. - *Dialogue, Politics and Gender*. -
Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
xii + 268 p. Index.

Ce recueil, d'excellente facture, d'essais rassemblés et introduits par Jude Browne offre une série de contributions sur la théorie morale féministe. Depuis le tournant linguistique de la philosophie, celle-ci a trouvé dans le langage et le « dialogue », plus précisément l'éthique de la discussion formalisée par Habermas et traduite politiquement par la délibération publique, des ressources contrastées pour penser la question de la différence des sexes et de l'identité de genre.

Le genre marque tout d'abord les limites de la moralité libérale moderne, attaquée sur deux fronts opposés dans leur rapport à l'universel par Sheila Benhabib et Judith Butler, deux pionnières de la critique féministe qui inspirent nombre des contributions rassemblées ici, à l'exception de quelques essais présentant la pensée d'auteurs plus récentes et variées (chapitre 5 : « Entre consensus et déconstruction : une lecture féministe du dialogue ») ou d'études de cas plus